

Anouk
en eau froide

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Anouk en eau froide / Annie Lambert

Nom: Lambert, Annie, 1982- , auteure

Identifiants: Canadiana 20230056652 | ISBN 9782898043000

Classification: LCC PS8623.A4827 A62 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Jade Lachine

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

ANNIE LAMBERT

Anouk
en eau froide

LES ÉDITIONS JCL 

*Claudia Abbott,
merci d'être venue me chercher*

Chapitre 1



Nouveau défi, mon œil! C'est plutôt un cauchemar! Mes parents ont eu la bonne idée de me faire vivre l'expérience de l'immersion anglaise cet été, ce qui fait que je me trouve depuis deux jours dans une famille de Toronto afin de devenir bilingue... Je ne sais pas ce que mes parents ont pensé, mais ce n'est pas bilingue que je vais devenir, mais folle. Je ne comprends rien de ce qui se dit!

Si prendre le train jusqu'ici s'est révélé une aventure plutôt stimulante, l'arrivée à destination a été pénible. D'abord, je n'avais aucune idée de quoi avait l'air la personne qui devait m'accueillir, puis trouver la bonne sortie s'est avéré une véritable chasse au trésor. Je me suis effectivement trompée de porte et je me suis retrouvée sur un quai à destination de Vancouver. Le bordel!

Ensuite, après m'être informée dans un anglais approximatif, je me suis enfin dirigée vers le bon endroit, où une femme dans la quarantaine m'attendait avec une

pancarte sur laquelle était inscrit au feutre « *Welcome, Anouk* ». La madame, alias Helen, ma patronne, était accompagnée d'une ado de quatorze ans, une des jeunes dont je dois m'occuper.

En fait, pour m'attirer dans leur plan, ma mère et mon père m'ont vendu leur projet d'immersion comme *la* chance de ma vie pour devenir bilingue *et* pour faire un coup d'argent *et* pour sortir de chez moi... ou plutôt de chez eux, où j'ai pris racine depuis quelque temps pour me remettre de ma rupture. On s'entend qu'à vingt-deux ans, j'aurais aimé me terrer ailleurs que chez mes parents. Mais c'est dans les moments comme le soir où j'ai retrouvé mes effets sur le trottoir, entassés dans des sacs-poubelle, que tu reconnais tes vrais amis. Dans mon cas, ils n'ont pas été très nombreux à se porter volontaires pour m'héberger lorsque mon ex m'a sacrée dehors. J'aurais pu appeler ma jumelle, mais je me voyais mal débarquer dans sa chambre de résidence universitaire.

Ben oui, mon ex est indéniablement un crétin, tout comme ceux que je considérais comme mes amis ! Franchement, j'ai encore de la difficulté à croire qu'il m'ait flushée après six ans, juste à cause d'un seul faux pas. En plus, de mon point de vue, ça n'a rien à voir avec un pas de travers, c'était un accident ! Alors que j'avais les facultés affaiblies, j'ai sommairement frenché un autre gars... Est-ce que c'était réellement suffisant pour justifier une rupture et me sacrer dehors de chez moi ?

N'empêche que ce soir-là, j'ai non seulement perdu ma dignité, mais aussi tous mes repères. Moi qui pensais qu'en quittant la maison de mes parents, qu'en prenant un chemin différent de celui de ma jumelle, j'étais enfin devenue quelqu'un à part entière; je n'étais pas la sœur de quelqu'un ni la fille de... Mais avec du recul, je réalise que j'étais devenue la blonde de... Je n'étais encore qu'une moitié de moi-même, sans projets d'avenir et pourvue d'un présent dénué de sens. J'avais une *job* sans intérêt, un diplôme d'études collégiales qui ne mène nulle part et zéro ambition. Me réapproprier ma chambre dans la maison familiale m'a permis de considérer ma rupture sous un nouvel angle, et même de la voir comme un possible signe de la vie: je me devais de faire peau neuve et de me redéfinir!

Bref, j'ai envoyé ma candidature dans une université en me disant que, le bon chemin, c'était ma sœur qui l'avait pris. Comme je ne savais pas encore vers quel programme me diriger, je me suis inscrite comme étudiante libre en me disant que j'attendrais un signe de la vie. Ce qui fait que j'étais sur le neutre depuis une couple de semaines quand mes parents m'ont déniché un emploi d'été dans une famille de riches anglophones. Mon travail? M'occuper de trois enfants, nettoyer la maison et faire le repas du midi. J'avoue que l'idée n'avait rien d'alléchant à la base; torcher trois morveux et une maison, il y a plus excitant comme boulot saisonnier! Mais la perspective de revenir à la fin du mois en mélangeant presque mon féminin et mon masculin me séduisait énormément. Sans compter que le salaire proposé me permettrait de regarnir mon

portefeuille, actuellement en souffrance. Mais en ce moment, seule dans ma chambre de fond de sous-sol, je dois dire que je désenchante royalement.

D'abord, j'ai l'impression d'être une domestique de bas étage à qui on a assigné comme chambre la pièce la plus pitoyable de la maison. Si ça se trouve, mes hôtes la trouvaient peut-être même trop bien pour moi, ce qui expliquerait pourquoi il n'y a pas de poignée à ma porte. Sans compter que pour m'y rendre, je dois emprunter un escalier artisanal menant dans un sous-sol poussiéreux qui est encore sur le béton et dont le plafond offre une fabuleuse vue sur les solives du plancher d'en haut. Pour accéder à ma chambre, je dois enjamber un ramassis de boîtes de carton probablement remplies de cochonneries.

J'ai tout de même le privilège d'avoir ma propre salle de bain dans laquelle, chaque matin, j'ai l'impression de prendre une douche dans une penderie. De leur côté, les enfants de cette maison ont tous une chambre dont la porte est équipée d'une poignée qui, en prime, se verrouille. De leur pièce privée, ils ont accès à une salle de bain personnelle, dont la douche excède la superficie de ma salle d'eau au complet. Même Derek, le monstre de trois ans, se savonne dans un décor plus tendance que celui en démo dans un IKEA, alors que je n'ai même pas de tapis de bain où mettre les pieds en sortant de la douche.

Je ne suis pas plus gâtée côté mobilier, je dors dans un lit de camp aussi confortable qu'un banc de parc et

je n'ai qu'une table de chevet pour ranger mes effets. Comme j'ai le *feeling* que je ne vais pas rester très longtemps ici, je ne me suis même pas donné la peine de vider ma valise. Dire qu'à l'étage, princesse Kayla, la jeune de quatorze ans, a un lit *king* et un *walk-in* quasi aussi grand que sa chambre.

Pourtant, sur papier, on m'offrait des conditions de travail concurrentielles. J'étais logée, nourrie et rémunérée généreusement. Le contrat stipulait qu'une voiture serait à ma disposition tout au long de mon séjour, que je serais libre de mes soirées à partir du moment où les enfants seraient au lit et que tous les week-ends m'appartiendraient. Lors de mon entretien en visioconférence avec Alexander, mon employeur, j'ai été complètement séduite par la visite sommaire de mon futur lieu de travail et réellement charmée par les trois petites faces que je voyais dans mon écran. Finalement, mon été avec Kayla, Derek et Mary s'avérerait très prometteur... Jusqu'à ce que je constate que les enfants sont des terreurs infatigables, gâtés à l'os, qui me siphonnent l'énergie jusqu'aux entrailles, et qu'une niche de chien est plus spacieuse et douillette que la chambre qu'on m'a attribuée. Depuis, j'ai commencé à faire le décompte des quarante jours de calvaire que j'ai devant moi, en rêvant à la mi-août.

Comment ai-je pu ne pas flairer l'arnaque et me laisser autant humilier lors du premier souper en sol torontois? Malheureusement, je ne peux pas rejeter la faute sur la barrière de la langue; Alexander parle très bien français!

Il faut dire que je suis débarquée en plein *party*, ce qui explique pourquoi j'ai été laissée à moi-même assez rapidement. On s'entend que m'installer ne m'a pas pris une éternité, ce qui fait que je me suis vite retrouvée parmi la dizaine d'invités à essayer de repérer les bons enfants, question de faire connaissance avec eux. À l'évidence, Kayla et Helen avaient mieux à faire que de jouer aux guides dans leur maison, alors, comme une grande fille, j'ai fait le tour du propriétaire toute seule. Disons que l'idée de me prendre une bière et de me fondre dans le décor m'attirait beaucoup plus que celle de faire la chasse aux enfants dans l'optique de me présenter. D'ailleurs, j'ai regretté de ne pas avoir flanché quand je me suis retrouvée à la table des petits pour souper. Parce qu'ici, non seulement les adultes et les enfants ne mangent pas à la même table, mais en prime, ils ne mangent pas le même repas.

J'ai failli sortir mon permis de conduire pour prouver ma majorité lorsqu'on m'a désigné, comme si c'était une évidence, ma place parmi la ribambelle d'enfants. Pendant que je picossais dans mon assiette de macaronis caoutchouteux, enviant les petites pizzas *fancy* des « grands », j'ai réalisé à quel point j'avais manqué de jugement en acceptant cette *job*.

Voilà donc deux soirs que je me couche en brailant, trop orgueilleuse pour appeler mes parents pour qu'ils viennent me chercher! Même si j'essaie depuis deux jours de me convaincre que demain sera mieux, inévitablement, j'arrive au même constat : chaque jour est aussi

pénible que le précédent. Je suis rendue à me demander si dormir est une bonne idée, parce qu'honnêtement, j'ai peur de ne plus vouloir me réveiller.



— *Finally!*

Comment ça, « enfin » ? Il n'est que sept heures trente, c'est quoi, le problème d'Helen de me rusher ce matin ? Elle semble oublier que je dispose d'une trentaine de minutes encore avant d'amorcer mon calvaire quotidien. Je vais tout de même me garder de le lui rappeler, son humeur me laisse croire que je vais perdre du temps à essayer d'en gagner.

— *We are going to the beach, can you get the children ready?*¹

Misère, une chance que Google traduction existe ! Cela dit, à la vitesse où Helen me balance ses ordres, je n'arrive qu'à saisir un mot sur deux. Je m'accroche à *beach* en espérant avoir retenu le bon mot-clé. En même temps, je dois admettre que ça me déstabilise un peu, son projet de *beach*... Depuis mon entrée en fonction, je n'ai vu que les murs de cette maison, contrairement à mes patrons qui, j'imagine, ont profité de ma présence pour disparaître en amoureux pendant que je me faisais chier avec les fruits de leur passion. Je me demande si c'est le départ d'Alexander, lui qui voyage

1. Nous allons à la plage, peux-tu préparer les enfants ?

pour le travail, qui motive Helen à penser aux enfants. Chose certaine, ça ne peut qu'être bénéfique pour ma santé mentale; faire le clown, ça n'a rien d'amusant et c'est épuisant!

N'ayant capté que sommairement l'idée principale de la demande de Madame, j'improvise en montant à l'étage pour ramasser des serviettes et les maillots de bain des enfants. Alors que j'ai la tête dans la penderie, j'entends Helen ajouter ce qui sonne comme de nouvelles indications à mon intention. Mais quoi? Aucune idée! Déjà que j'ai de la difficulté à la décoder quand elle s'exprime à proximité, ça ne peut qu'être pire quand un étage nous sépare. Encore heureux que les enfants ne l'enterrent pas avec leurs cris stridents comme ils ont l'air d'en avoir pris l'habitude. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, c'est plutôt curieux, leur silence... Généralement, Mary et Derek sont du genre matinal et sont toujours beaucoup trop réveillés pour moi. La seule chose qui me vient en tête, c'est le vieil adage des souris qui dansent quand le chat n'est pas là. Ce qui fait que minou va se contenter de prendre les serviettes de Mickey sur le dessus de la pile et partir à la recherche des faces de rat.

Évidemment, ce n'est pas la porte de chambre fermée de Kayla qui m'inquiète, mais plutôt celle de Derek. Cet enfant est le diable incarné! Il suffit de passer une heure en sa présence pour comprendre l'ampleur du phénomène. À trois ans, même s'il a encore la couche aux fesses, il fait la loi dans la maison et personne ne semble vouloir lui tenir tête. C'est un petit roi tyrannique qui

a corrompu ses parents et qui fera inmanquablement fortune dans un domaine où être manipulateur est un atout.

Les serviettes de plage plein les bras, je fixe la porte du gamin. Je sais qu'au moment où je vais l'ouvrir, ma journée va devenir un enfer. Je suis à deux doigts de tourner la poignée, mais me ravise aussitôt en entendant la voix d'Helen hurler mon prénom. S'ensuit un charabia duquel je ne retiens que vaguement qu'il est question d'enfants et de manger. Je suis déjà à bout et, étonnamment, ce ne sont pas les enfants qui jouent avec mes nerfs ce matin. Pour compenser mon manque de douceur de ce début de journée, je frappe mes trois premiers petits coups à la porte de Mary pour annoncer ma présence.

Je me félicite en mettant les pieds dans la chambre de la jeune fille de huit ans. La pièce est baignée d'une douce lumière rosée, me donnant l'impression d'être enveloppée dans un nuage douillet. Je me trouve presque cruelle de devoir tirer Mary de son sommeil. Je laisse tomber la pile de serviettes sur le tapis à longs poils qui couvre une partie du plancher et me dirige vers la fenêtre pour ouvrir légèrement les rideaux. Mon intention était de réveiller Mary sans la brusquer, mais j'ai royalement manqué mon coup en m'enfargeant dans une construction de Lego au sol. Ce n'est pas tant la destruction d'une moitié du village sur lequel l'enfant a sûrement travaillé des heures qui m'inquiète, mais plutôt la sensation d'avoir déchiré un bout du rideau en m'accrochant à l'un des panneaux pour éviter de

tomber en pleine face par terre. J'ai quand même fini comme un oiseau qui s'écrase avec vacarme dans une fenêtre. Je suis un peu sonnée et vraiment embarrassée d'avoir en plus écrasé deux ou trois lattes du store qui recouvre la fenêtre.

— Hé, salut! dis-je à Mary en tenant le tissu avec lequel j'ai fait un petit motton.

J'ai l'air ben *relax* de même, mais intérieurement, je panique raide; je vais devoir recoudre le rideau. En plus, ce n'est pas comme si c'était facile à camoufler, les lambeaux pendouillent au beau milieu de la fenêtre. Heureusement que la tringle est solide!

— Anooooouuk!

Cibole, je suis en train de me dire qu'il doit y avoir des caméras dans la chambre pour qu'Helen me gueule d'en bas à l'instant même où j'essaie de dissimuler ce qui pend douteusement du rideau.

— J'arrive!

Merde de merde! Il faut que je pense vite, je ne peux pas laisser ça ainsi, des plans pour qu'on me déduise le rideau de ma paye. Juste au toucher, je peux dire qu'on n'est pas dans la gamme des produits IKEA.

— Mary, t'as pas envie?

Non mais, ça ne m'aide pas pantoute que Mary me fixe. J'ai l'air tout sauf naturelle, appuyée ainsi sur le cadre de la fenêtre à tenir le rideau. J'attends juste

que la petite aille faire son petit pipi matinal pour aller chercher le lacet d'une Converse qui traîne dans le coin de sa chambre. Ce n'est pas l'idée du siècle, mais avec Helen qui me met de la pression en me criant par la tête, c'est tout ce que j'ai réussi à trouver.

La jeune fille se décide enfin à se lever et se dirige vers la salle de bain. J'attends qu'elle ferme la porte pour me garrocher sur le soulier et le dépouiller de son lacet. Quand Mary revient dans sa chambre, j'ai fait du lacet une embrasse de rideau, j'ai envoyé valser son soulier sous le lit, j'ai ouvert adéquatement le store et je suis en train de remettre quelques pièces de Lego en place pour la forme.

— Désolée, Mary, j'ai... euh... ben, je vais te donner un coup de main en revenant de la plage pour reconstruire tout ça.

Bien évidemment, après m'être lancée dans la couture...



Est-ce que je suis en train de pogner les nerfs, moi là ? On dirait bien que oui ! Je me contrôle, mais la ligne est mince avant que je pète ma coche. Cibole, Helen me cherche ! Je suis certaine qu'elle fait exprès pour utiliser des mots compliqués juste pour me faire suer. En plus, elle les enchaîne à une vitesse folle. Je veux bien croire que je suis poche en anglais, mais j'ai quand même un

petit registre dans lequel elle pourrait piger une fois de temps en temps! Ça ferait du bien à mon estime personnelle.

Mais au-delà de ses mots savants, il y a son attitude de marde. On dirait que ce n'est pas la même femme que j'ai rencontrée lorsqu'Alexander était encore à la maison. Afficher un air bête passe encore, mais m'arracher des mains mon cellulaire et le déposer brusquement sur le comptoir, ça, ça passe plutôt mal. Je ne suis pas en train de texter quelqu'un, j'ai le nez dans l'application d'un dictionnaire anglais-français.

— *Do you understand?*²

— Ben non!

Elle me dévisage quelques instants avec sa face de bœuf, glisse une mèche de ses cheveux trop blonds derrière son oreille et soupire exagérément. Avec toujours autant de délicatesse, elle sort trois bols de plastique qu'elle dépose sans ménagement sur le comptoir de marbre. Elle ouvre le garde-manger et en sort deux boîtes de céréales.

Maintenant qu'elle a la tête dans le frigo, je comprends mieux sa demande. Si elle l'avait dite simplement, j'aurais compris qu'elle voulait que j'aille chercher les

2. Comprends-tu?

enfants pour leur déjeuner. Je reprends mon cellulaire et le fourre dans ma poche de short, puis je me dirige vers l'escalier.

— Anooooouuk!

Est-ce qu'elle réalise que je ne peux pas me téléporter ou être à deux places en même temps? Comme je suis plus près de la cuisine que des chambres des enfants, je vais la retrouver. J'ai à peine mis le pied dans la pièce qu'elle me flanque trois plateaux de service dans les mains. Je n'ai pas eu besoin qu'elle me dise quoi que ce soit pour comprendre qu'elle s'attend à ce que je fasse le service aux chambres pour le déjeuner des enfants. Je me sens comme un volcan qu'on tente de calmer. On dirait que la rudesse d'Helen est contagieuse et que j'ai aussi pogné l'air bête. Je ne peux pas croire que je vais devoir me plier à cette demande. Merde, j'ai vingt-deux ans, et les seuls déjeuners au lit que j'ai eus, c'est moi qui me les ai préparés!

Et pourquoi Helen m'impose-t-elle ça ce matin? C'est quoi, il y a un événement spécial aujourd'hui et je ne suis pas au courant? Rageusement, je dispose les bols dans les plateaux et je prends au hasard une boîte de céréales que je verse dans chacun d'eux. On repassera pour les choix de menu. Dire que si on respectait mon horaire, actuellement il me resterait encore quelques minutes pour siroter un bon café au lieu de piger dans la boîte de Cheerios pour combler ma faim.

Je ne sais pas si les oranges qu'Helen a laissées sur le comptoir sont destinées au déjeuner des enfants, mais

si c'est le cas, elle risque d'être déçue. Je ne vais assurément pas leur servir un repas cinq étoiles, et c'est clair que je ne me tape pas trois voyages de plateaux. J'ai tout foutu dans le même, donc s'ils en veulent, les trois héritiers viendront chercher eux-mêmes des quartiers d'orange.

Je monte les marches et me dirige vers la chambre de Kayla. Avec mon pied, je pousse la porte et entre avec le déjeuner, sans attendre d'approbation. Froidement, la jeune fille me fait signe de le mettre sur le bout de son lit, sans lever les yeux de sa revue.

C'est fou comme j'en apprendis sur moi en ce moment ! J'ignorais que j'avais autant de contrôle. Il me semble que, dans une autre vie, Kayla aurait terminé avec sa face estampée dans son magazine, entre celles des vedettes de l'heure. Cela dit, l'envie est forte de répondre à sa demande de déposer son bol de céréales molles au pied de son lit, mais savoir que c'est probablement moi qui vais devoir me taper le lavage des draps me pousse à le faire atterrir sur sa table de chevet. Je n'attends pas son « merci » avant de passer à la chambre suivante. Plus agréable que sa sœur, Mary tend les bras pour prendre son déjeuner en me remerciant. Assurément, elle est ma préférée ! Non seulement elle est jolie avec ses bouclettes blondes, mais en plus, elle sait vivre. Je lui suis également reconnaissante de prendre le temps d'articuler quand elle me parle pour s'assurer que je comprends ce qu'elle dit. Elle est de loin la plus adorable de la tribu.

Finalement, je me dirige vers la chambre de Derek. Je suis simplement devant sa porte et j'ai déjà les nerfs à fleur de peau. Je ne sais même pas ce qu'il fait et je suis déjà convaincue que c'est n'importe quoi. En poussant la porte, j'en ai la confirmation. Nu-fesses, il joue à l'épée avec un bâton de baseball en frôlant deux fois la fenêtre en dix secondes avec son jouet.

— Derek, qu'est-ce que tu fais avec ça ? lui dis-je en déposant son bol de céréales sur le premier meuble à ma portée.

Il ignore totalement ce que je dis et continue de balancer des coups de bâton un peu partout dans la pièce avant de sortir en courant. Alors que je cours après le benjamin, Kayla sort de sa chambre en hurlant, son déjeuner dans les mains. Madame n'est pas satisfaite de mon choix ! Je ne prends pas la peine de répondre et pourchasse plutôt Derek, qui dévale maintenant l'escalier. Finalement, il arrête sa course une fois dehors et finit son petit jeu en pissant sur le balcon. Quel idiot !

C'est le moment qu'Helen choisit pour se pointer. Elle n'a pas l'air de vouloir intervenir auprès de fiston pour lui reprocher son manque de civilité ; elle lui tend plutôt une couche-maillot lavable en lui demandant de l'enfiler. Probablement pour la forme, elle l'avise que nous allons à la plage, puis disparaît aussitôt dans la maison.

Je capote ! Il vient de pisser sur le balcon, une trace sur le ciment en témoigne, il est nu-fesses dehors et elle n'a aucunement sourcillé ! Ça n'a pas de sens ! Mais dans

quelle famille suis-je tombée ? Je comprends maintenant pourquoi les parents cherchaient quelqu'un à l'autre bout du monde ; ici, leur réputation doit être faite et elle ne doit pas être super reluisante. Je me sens plus responsable de cet enfant que sa mère, c'est presque aberrant.

Comme j'ai un peu de difficulté à assimiler ce qui vient de se passer, je reste plantée là à regarder Derek se balancer les fesses devant moi. Il a lancé son maillot de bain à bout de bras, ce qui veut dire en bas des trois marches de béton, et se trouve visiblement hilarant.

— OK, Derek, on va mettre ton maillot, maintenant, dis-je en récupérant le vêtement.

Je me trouve très fine dans les circonstances, mais ma réserve de patience est déjà assez limitée. Derek joue l'innocent, mais je sais qu'il comprend très bien ce que je lui demande parce que si ce n'était pas le cas, il n'aurait sans doute pas eu l'idée de me faire une grimace. Je suis à bout et je le lui fais comprendre en l'attrapant par le bras pour le rentrer dans la maison. Malheureusement pour moi, la coopération n'est pas l'une de ses aptitudes. Il se met plutôt à hurler comme si j'étais en train de lui arracher un membre. C'est fou comme, en ce moment précis, j'ai la certitude de ne pas être une super gardienne.

Aussitôt que je lâche Derek, je le regrette. Le petit en profite pour m'enlever le maillot de bain des mains avant de se mettre à courir dans la cour. En belle dinde que je suis, au lieu de le laisser s'épuiser, je m'essouffle à essayer de le rattraper.

— *OK, I am ready!*³ annonce Helen.

Ben pas moi! Helen vient de sortir de la maison avec un sac de plage sur l'épaule et brandit ses clés dans les airs sans même prêter attention à ce qui se passe autour d'elle. Clairement, elle est pas mal moins dans le jus que moi. Avec sa robe de plage et son chapeau à large rebord, elle a beaucoup plus de style que l'autre nu-fesses et moi, la nounou échevelée.

C'est à peine si Helen jette un œil vers nous. Elle prend place dans sa Mini Cooper vert lime, la démarre et la décapoté avant de me faire savoir qu'elle me laisse encore une minute... Une minute pour attraper le petit, rassembler des serviettes de plage, mettre les enfants en maillot, prendre la crème solaire et les chapeaux et mettre tout ça dans l'auto. C'est de la folie! D'ailleurs, je ne sais même pas si les filles ont terminé leur déjeuner. Une chose est certaine, Derek n'aura pas le temps de goûter à ses céréales rendues molles. Il me reste juste à prier pour que Mary et Kayla aient miraculeusement pensé à s'habiller.

Cela dit, la présence d'Helen a tout de même un effet sur Derek, qui marche soudainement les fesses plus serrées. J'en profite, pendant qu'il démontre un peu plus de docilité, pour lui enfiler son foutu maillot. Je le prends dans mes bras et je l'installe illico dans la voiture. En fait, je ne suis pas convaincue que son

3. OK, je suis prête!

« installation » soit en règle. Du moins, par chez nous, il me semble qu'un enfant de trois ans a besoin d'un siège d'auto. En même temps, siège ou pas, je me demande déjà où on va installer tout le monde; Helen roule en Mini quatre passagers. Elle va assurément devoir faire deux voyages si elle veut traîner toute la gang à la plage.

J'ouvre la porte de la maison et j'attrape un peu au hasard un sac de sport qui traîne dans l'entrée. Tout en criant aux filles de se dépêcher de mettre leur maillot, je prends les serviettes de plage que je glisse dans le sac et le tube de crème solaire qui se trouve dans la salle de bain de la chambre de Derek.

— *Kayla, Mary, let's go!*

En le disant, je sors de la chambre du petit et j'arrive face à Kayla, qui visiblement m'attendait, les deux mains sur les hanches avec son air condescendant. Comme je manquais de temps avant même de me lever ce matin, je prône l'efficacité, et l'écouter se lamenter qu'elle ne veut pas venir à la plage ne fait pas partie de mes priorités. Je lui fous plutôt le sac dans les mains et enroule autour de son cou la serviette de plage que j'ai dû ressortir du sac pour entasser des vêtements de rechange pour le morveux, que j'espère encore assis dans la voiture. Kayla me fusille du regard avant de descendre l'escalier en chialant à chacune des marches que Mary vient juste de dévaler avec beaucoup plus d'enthousiasme.

Je regarde un instant cette échalote qui se la joue un peu trop princesse et je ne peux m'empêcher de penser

qu'elle ne tient pas des voisins. À son âge, elle a déjà les yeux beurrés de mascara et elle refuse de sortir sans rouge à lèvres. Elle est toujours coiffée à la perfection et ses vêtements sont cent fois plus beaux que les miens.

Je rejoins les filles et m'arrête à la cuisine pour faire le plein de bouteilles d'eau. Kayla est assise sur un des tabourets de l'îlot et pianote sur son cellulaire.

— Merde, Kayla ! Tu me niaises, ou quoi ?

Comme je souhaite qu'elle catche bien la situation, je sors le meilleur de mon anglais pour l'informer que sa mère l'attend dans l'auto.

— *I don't care, I don't want to go to the beach.*⁴

Qu'est-ce qu'on doit répondre à une fille de quatorze ans qui refuse de suivre ? Qu'elle n'a pas le choix, qu'on s'en fout de ce qu'elle veut, que c'est ça, un point c'est tout ? Ma mère m'aurait répondu ça ; d'ailleurs, elle est bien capable de le faire encore, mais visiblement, je ne suis pas sa mère.

— OK, viens pas si tu veux pas, mais c'est toi qui t'arranges avec ta mère.

Je ramasse le sac de sport qu'elle a laissé sur le plancher et y fourre quelques bouteilles d'eau. En chemin vers la porte d'entrée, je ramasse les sandales de Derek, sa casquette et celle de Mary. Juste avant de sortir, je

4. Je m'en fous, je ne veux pas aller à la plage.

repère dans le coin du vestibule des seaux de couleurs, des pelles de plastique et des flotteurs. Pendant que je regroupe tout ça, dehors, Helen me fait comprendre à grands coups de klaxon qu'elle commence à s'impatienter. Sans blague, si elle était si pressée, elle aurait dû venir me donner un coup de main, nous aurions gagné du temps! Chargée comme une mule, je dois faire quelques acrobaties pour ouvrir et fermer la porte de la maison.

Lorsque j'arrive à la voiture, je vois Kayla se pointer la face dehors. Pendant que j'entasse les effets des enfants dans le coffre, je me félicite d'avoir pris subtilement le maillot de bain de Kayla et l'une de ses revues niaiseuses qui traînaient sur son bureau. Si j'arborais un léger sourire, la tête dans le coffre, je viens assurément de le perdre en regardant l'ado me narguer en prenant place dans l'auto du côté passager. Ma seule option: la craque entre les deux sièges derrière, parce que Madame ne fera pas deux voyages jusqu'à la plage et je ne peux pas être celle qui se sacrifie en restant à la maison. Je me demande encore où est la foutue voiture supposément mise à ma disposition...